

Éloges pour *Enfant volée* et *Faire des bombes pour Hitler* :

## *Faire des bombes pour Hitler*

« Marsha Skrypuch joue donc sur une ligne mince, parlant des horreurs de la guerre tout en s'adressant à un public assez jeune, et elle réussit son défi haut la main. »

– *Sophie Lit*

« Faire des bombes pour Hitler est un récit touchant et captivant qui nous donne des leçons sur le courage, la foi, l'ingénuité et le travail ardu. C'est une histoire importante. »

– *The Montreal Gazette*

\* Gagnant du prix Young Reader's Choice du Manitoba 2014

\* Gagnant du prix OLA Silver Birch 2013

\* Sélection, prix Kobzar 2014

## *Enfant volée*

« Quelle lecture! Les premières pages m'ont fait croire à un simple récit historique de survivants de camps de personnes déplacées arrivant au Canada, mais dès les premières plongées dans les souvenirs de Nadia, le suspens arrive. »

– *Sophie Lit*

« [Marsha] s'en prend à l'obsession tristement célèbre de la pureté de la race des nazis dans ce nouveau roman... [Elle] réussit avec brio à rendre les événements les plus horribles et moins connus de la Deuxième Guerre mondiale accessibles et émouvants pour les jeunes lecteurs. »

– *Quill & Quire*

\* Sélection, liste Best Books for Kids and Teens 2011, Centre canadien du livre jeunesse (CCLJ)

\* Best Bets 2010, Association des bibliothèques de l'Ontario

\* Finaliste, livre pour enfants de l'année (Book Of The Year For Children Award), Association canadienne des bibliothèques (ACB), 2011

\* Sélection Communication-Jeunesse 2011-2012

\* Finaliste, prix Golden Oak (Association des bibliothèques de l'Ontario), 2011

\* Mention d'honneur, Manitoba Young Readers' Choice Awards (MYRCA), 2012

\* Gagnant, prix SCBWI Crystal Kite Member Choice - Americas, 2011



# SOLDAT CLANDESTIN

Marsha Forchuk Skrypuch

Texte français de Martine Faubert

*Éditions*

 SCHOLASTIC

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Skrypuch, Marsha Forchuk, 1954-

[Underground soldier. Français]

Soldat clandestin / Marsha Forchuk Skrypuch; texte français  
de Martine Faubert.

Traduction de : Underground soldier.

ISBN 978-1-4431-5185-6 (couverture souple)

1. Guerre mondiale, 1939-1945–Ukraine–Romans, nouvelles,  
etc. pour la jeunesse. 2. Guerre mondiale, 1939-1945–Mouvements de  
résistance–Ukraine–Romans, nouvelles, etc. pour la jeunesse.

I. Faubert, Martine, traducteur II. Titre. II. Titre: Underground  
soldier. Français

PS8587.K79U6414 2016

jC813'.54

C2016-903018-0

Images de la couverture : visage © Sebastian Knight/Shutterstock; carte avec  
boussole © Molodec/Shutterstock; faucille et marteau © Simonalvinge/  
Shutterstock.

Copyright © Marsha Forchuck Skrypuch, 2014, pour le texte anglais.

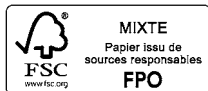
Copyright © Éditions Scholastic, 2016, pour le texte français.

Tous droits réservés.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie,  
le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique,  
photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable  
l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour la photocopie ou autre moyen de  
reprographie, on doit obtenir un permis auprès d'Access Copyright, Canadian  
Copyright Licensing Agency, 56, rue Wellesley Ouest, bureau 320,  
Toronto (Ontario) M5S 2S3 (téléphone : 1-800-893-5777).

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest,  
Toronto (Ontario) M5V 1E1 CANADA.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 121 16 17 18 19 20



*À Peter J. Potichnyj  
qui m'a inspiré le personnage  
de Luka.*

*—M. S.*



# Table des matières

1. Glacé jusqu'aux os . . . . .	1
2. Les étoiles. . . . .	4
3. Au chaud . . . . .	13
4. Les ronflements. . . . .	19
5. Les œufs . . . . .	28
6. Prisonnier. . . . .	35
7. Les montagnes . . . . .	44
8. Martin. . . . .	51
9. <i>Obersturmbannführer Pfaff</i> . . . . .	59
10. Les bouleaux . . . . .	68
11. Je ne suis pas à Kiev. . . . .	77
12. Les amis . . . . .	83
13. Le pouvoir de riposter. . . . .	93
14. La tempête de neige . . . . .	109
15. Les champignons . . . . .	116
16. Vera et Abraham . . . . .	123
17. Les yeux bandés. . . . .	138
18. Dans les montagnes. . . . .	144
19. Zhuraki . . . . .	153
20. Les Allemands s'en vont . . . . .	168
21. La fumée noire . . . . .	176
22. Je marche seul . . . . .	181
23. En sécurité . . . . .	192
24. La grange baignée de lumière . . . . .	199
25. Le retour au pays . . . . .	208
26. Le train pour la Sibérie. . . . .	216
27. De retour auprès de Lida. . . . .	228
Épilogue. . . . .	231
Note de l'auteure . . . . .	235





## *Chapitre un*

### *Glacé jusqu'aux os*

Les cadavres qui m'entouraient me procuraient un étrange sentiment de réconfort. Ils avaient été mes amis et mes compagnons de captivité. Pendant de longs mois, nous avons travaillé côte à côte et nous nous étionsentraidés dans l'horreur d'un camp de travail nazi.

Sur moi, il y avait Josip. Nous avons été blessés ensemble lors de l'explosion à l'usine. De son vivant, il avait toujours fait son possible pour épargner aux plus jeunes, comme moi, les travaux les plus durs et, maintenant qu'il était mort, son corps me protégeait tel un bouclier.

Sous moi, il y avait deux femmes et un homme qui étaient morts lentement de faim. Je me sentais coupable d'exercer un poids sur leurs corps, car ils méritaient qu'on les respecte. Mais je serais peut-être mort étouffé si j'avais été plus bas dans la pile de cadavres qui remplissait le camion. J'ai prié en silence pour le salut de leurs âmes.

Quelqu'un approchait en traînant les pieds.

J'ai retenu mon souffle et fermé les yeux. Je me suis forcé à détendre les muscles de mon visage pour ressembler

à un cadavre. J'ai entendu le bruit de la bâche qu'on écartait. J'ai tout fait pour ne pas cligner des yeux quand un faisceau de lumière a balayé mes paupières. J'ai entendu un grognement guttural, puis le bruit de la bâche qu'on refermait et j'ai été soulagé de me retrouver dans l'obscurité.

Une portière s'est ouverte, puis refermée. Le moteur a démarré et j'ai senti l'odeur du diesel. Nous roulions. Peu après, le camion s'est arrêté sans qu'on éteigne le moteur. J'ai craint de paniquer, mais ce n'était vraiment pas le moment. Si quelqu'un rouvrait la bâche, il fallait qu'on me prenne pour un mort. Je me suis forcé à détendre tous les muscles de mon corps et, encore une fois, j'ai fermé les yeux.

J'ai entendu un échange verbal en allemand, ponctué de rires, entre le conducteur du camion et quelqu'un d'autre, probablement un des gardes à la barrière. J'ai retenu mon souffle et me suis vidé l'esprit. Puis j'ai attendu pendant ce qui m'a semblé être une éternité et qui, en réalité, n'a probablement duré qu'une minute.

Le moteur a changé de régime et nous sommes repartis. J'ai ressenti un immense soulagement, mais je savais que c'était le début d'une longue série d'épreuves.

Je devais absolument descendre de ce camion quand il serait rendu à un ou deux kilomètres du camp, sinon je serais brûlé vif en arrivant à destination.

J'ai doucement écarté le cadavre de Josip, puis j'ai essayé de m'asseoir. Mais j'étais ankylosé, glacé jusqu'aux os et j'avais la tête qui tournait. Je n'avais qu'une mince chemise d'hôpital sur le dos et les points de suture grossiers qui refermaient la plaie de ma cuisse élançaient. Le camion

faisait constamment des embardées sur la route défoncée par les bombes et l'odeur douçâtre des cadavres me donnait la nausée.

J'ai rampé au milieu des cadavres jusqu'à l'arrière de la benne, puis je me suis mis à genoux. La bâche était attachée par une corde à l'extérieur. J'ai donc passé le bras sur le côté et j'ai cherché la corde à tâtons. Le conducteur conduisait en zigzags, cherchant probablement à éviter les plus gros trous sur la route, et je devais m'agripper au côté de la benne pour éviter de tomber. De l'autre main, j'ai fini par défaire un premier nœud. Il pleuvait et la corde me glissait continuellement des mains, mais j'ai finalement réussi à desserrer un peu la bâche.

Je me suis glissé entre la bâche et la paroi de métal. J'ai posé mes pieds sur une étroite saillie et j'ai pris une grande goulée d'air frais. Bien vite la pluie m'a trempé.

J'avais prévu rester accroché au camion en attendant le bon moment pour sauter, mais une roue du camion est passée dans un nid-de-poule. J'ai été projeté dans les airs et je suis retombé par terre, plongé dans l'obscurité.